

Après



Avant



Initiation au travail de bois mort

Textes, photos et illustrations de François JEKER
Traductions du français par Michel PHANEUF

Il suffit de se promener en montagne pour rencontrer des arbres magnifiques avec des parties tout à fait vigoureuses et d'autres parties mortes. Ces bois morts nous racontent les difficiles conditions de vie en altitude et montrent les cicatrices laissées par le gel, le poids de la neige, les avalanches, les éboulis de pierres, le vent et la tempête.

Les bois morts de nos bonsaï prennent une dimension autrement plus expressive et dramatique. Ces oeuvres d'art nous expliquent que l'on peut créer de la beauté à partir de l'adversité. Ces oeuvres d'art vivantes affichent aussi leur farouche volonté de survie.

Créer un bois mort naturel et raffiné ?

Parfois, les Yamadori que nous utilisons pour créer nos bonsaï ont déjà de beaux bois morts. Très bien, il suffit de les nettoyer délicatement et de les entretenir soigneusement. Mais ces bois morts sont parfois inesthétiques et le plus souvent, il faut en créer de nouveaux pour cacher une grosse coupe ou un gros défaut.

Pour obtenir un résultat naturel, avec des détails raffinés, il faut réunir trois choses :

- il faut avoir beaucoup observé les bois morts créés par la nature
- il faut essayer de comprendre comment la nature les a créés, en fonction des différents types de croissance, de la dureté du bois, de sa structure plus ou moins fibreuse, de l'âge du bois mort
- il faut maîtriser des techniques qui reproduisent le plus fidèlement possible le travail de la nature.

Ces photos montrent le travail de bois mort que j'ai réalisé sur quelques uns de mes arbres, avec la technique que je vais aborder dans cet article.



Avant



Après

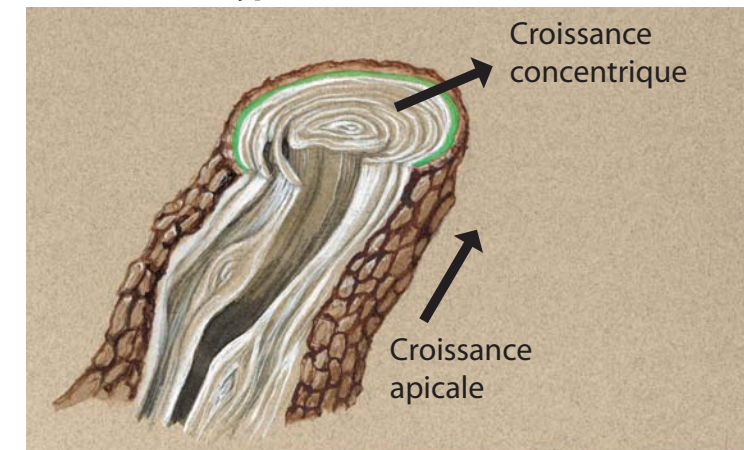


Observer la nature



Regardez de près les bois morts dans la nature, prenez-les en photo, ramenez chez vous des morceaux de tronc ou de branches trouvés au bord des rivières ou de la mer. Lorsque vous commencerez à créer un jin ou un shari, vous utiliserez, sans doute inconsciemment, toute cette mémoire de formes naturelles.

Les différents types de croissance



Il existe deux types de croissance : la croissance apicale et la croissance concentrique. La croissance apicale va être visible à travers les veines et les fissures qui suivent le trajet de la sève des racines vers l'extrémité des branches. La croissance concentrique va d'abord être visible dans les creux concentriques et les calcs de cicatrisation. Nous pouvons aussi la deviner dans les troncs creux, ou au contraire, à travers un noyau dur central, entouré de creux profonds. Les deux types de croissance vont créer sur le départ des branches sur le tronc, des dessins très intéressants pour nous, amateurs de bonsaï.

La dureté du bois

Sur des arbres qui ont un bois très résistant aux intempéries, par exemple le genévrier et le buis, les branches mortes pourront être fines, pointues, les troncs seront écorcés, à peine creusés.

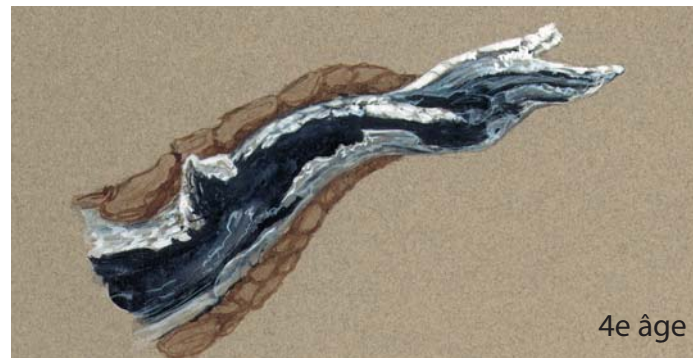
Sur un bois moins résistant, par exemple du pin ou du chêne, les branches mortes seront courtes, épaisses, les troncs seront très creusés.

La structure fibreuse du bois

Le genévrier ou le pin mugo ont un bois très fibreux : sur leurs bois morts, nous pouvons bien voir la croissance apicale dans les fissures très fines qui suivent les ondulations du tronc et qui entourent les départs de branches.

Le buis ou le hêtre ont un bois très compact et cassant : leur bois morts sont plus lisses, avec parfois des cassures brutales et des parties vieilles complètement déstructurées.

L'âge du bois mort



Une branche ou un tronc fraîchement écorcé ont un bois complètement lisse : c'est ce que l'on peut appeler le premier âge du bois mort.

Au fil des années, en séchant au soleil et au vent, le bois va éclater en fissures apicales : c'est le deuxième âge du bois mort.

Très longtemps après, des fissures perpendiculaires aux fissures apicales vont apparaître et former une "peau de serpent" en écailles : c'est le troisième âge du bois mort.

Sous l'effet des intempéries, de la pourriture et des insectes xylophages, le bois va devenir informe, déstructuré, c'est le quatrième âge du bois mort.

La technique de base

Il existe une multitude de techniques de création de bois mort : certaines sont faciles, d'autres complexes, d'autres nécessitent beaucoup de matériel souvent onéreux.

J'utilise personnellement une bonne dizaine de techniques différentes, en fonction du résultat que je veux obtenir, en fonction de la variété de l'arbre aussi.

Dans cet article, je vais vous expliquer la technique de base, très facile à appliquer, même pour un débutant. Cette technique ne peut être appliquée que sur des bois fibreux (la quasi-totalité des conifères) et sur du bois encore vivant



Le travail se fait en trois étapes.

1- Ecorcer soigneusement



Il faut d'abord délimiter la surface à écorcer avec un cutter. Il faut l'enfoncer profondément pour couper nettement l'écorce et le cambium. C'est important pour obtenir une cicatrice saine et cela évite d'endommager les chemins de sève que l'on veut laisser vivantes. Avec un petit ciseaux à bois, je soulève ensuite l'écorce avec précaution, sans blesser le bois en dessous. Puis je nettoie le bois découvert avec une brosse métallique douce. Ce seul nettoyage prudent laisse souvent apparaître de très jolies formes que je vais laisser intactes. En fait, je ne vais travailler que les parties qui ne sont pas intéressantes. Cela permet de créer des contrastes entre les parties lisses et celles qui sont creusées.

L'autre solution consiste à "partir de l'intérieur".



Je plante un ciseau à bois dans le tronc, dans le sens de la croissance apicale, en créant deux incisions parallèles à 1 ou 2 millimètres d'intervalle. Je soulève ensuite la veine ainsi isolée, je la coupe aux ciseaux, puis je déroule les deux morceaux, l'un vers le bas, l'autre vers le haut.

Cette technique est très simple, mais demande beaucoup de temps. Mais comme nous aimons nos arbres et que ces quelques heures de travail ne représentent pas grand chose comparés à l'âge vénérable d'un Yamadori...

Avec cette technique, le bois mort va devenir de plus en plus beau avec le temps. Un travail effectué avec un outil électrique puissant, risque de massacrer irrémédiablement la structure naturelle du bois qui vieillira alors fort mal.

3 - Vieillir le bois au feu

Dans la nature, il faudra des dizaines et des dizaines d'années au soleil pour sécher le bois, le fissurer, l'éclater. Le vent, lui, chargé de cristaux de glace ou de sable, va patiner le bois, émousser les arêtes les plus vives.



En brûlant le bois avec un petit chalumeau, nous allons obtenir un résultat équivalent en quelques dizaines de minutes. De plus, le bois va être durci et rendu plus résistant à la pourriture. Nos ancêtres durcissaient bien la pointe de leurs flèches dans les braises...

En effet, à 260°, différentes substances du bois, la lignine en particulier, se transforment en une résine très résistante qui entoure les fibres de cellulose d'une couche rigide et protectrice.

Avant de brûler le bois, attention de bien protéger la végétation avec des chiffons humides et du papier aluminium.

Sur les parties lisses, je me contente de chauffer légèrement le bois pour le durcir. Sur les parties avec de jolis dessins de veines, je chauffe un peu plus pour renforcer les parties dures et brûler les parties molles. Sur des parties peu intéressantes, je brûle en profondeur, plusieurs minutes, pour bien faire éclater le bois.



Je nettoie ensuite le bois avec une brosse métallique douce pour ôter un maximum de bois noir, puis je le traite avec du liquide à jin.



Les nuances de couleur du bois plus ou moins brûlé, vont se voir en transparence à travers le liquide à jin et donneront un fini plus naturel, avec différentes nuances de gris, comme sur les bois mort dans la nature.

Voilà, la première partie du travail est faite.

Mais ce n'est qu'une étape. Après deux ou trois ans, il nous faudra affiner le travail avec d'autres techniques, mais c'est une autre histoire...

Voilà, çà y est. C'est maintenant à vous de jouer. Si vous n'êtes pas sûr de vous, avant d'attaquer votre bonsaï préféré, faites un essai sur un plant de pépinière sans grande valeur. Vous verrez, c'est facile. Cependant, n'oubliez pas, que ce qui est vraiment important, c'est l'histoire que l'arbre va raconter à travers ces bois morts.

L'important est que ces bois morts génèrent une vraie émotion auprès des personnes qui vont regarder votre arbre.

Vous serez alors récompensé des longues heures de travail attentionné pour créer votre bois mort.